

# LA SAISON DES FLÈCHES

**Guillaume TROUILLARD, auteur et éditeur, avait été particulièrement remarqué avec la sortie de *Colibri*, son précédent album.**

**En effet, la poésie de la narration, l'éclat des couleurs, l'humour acerbe des ambiances et l'intelligence du propos n'avaient laissé personne indifférent.**

**Il reçoit entre autres en 2008 le prix des lecteurs de *Libération* et fait l'objet de nombreuses expositions.**

Guillaume TROUILLARD revient ici, accompagné cette fois de son camarade Samuel STENTO au scénario, avec une histoire tout aussi originale, mais avec un ton nettement plus humoristique et grand

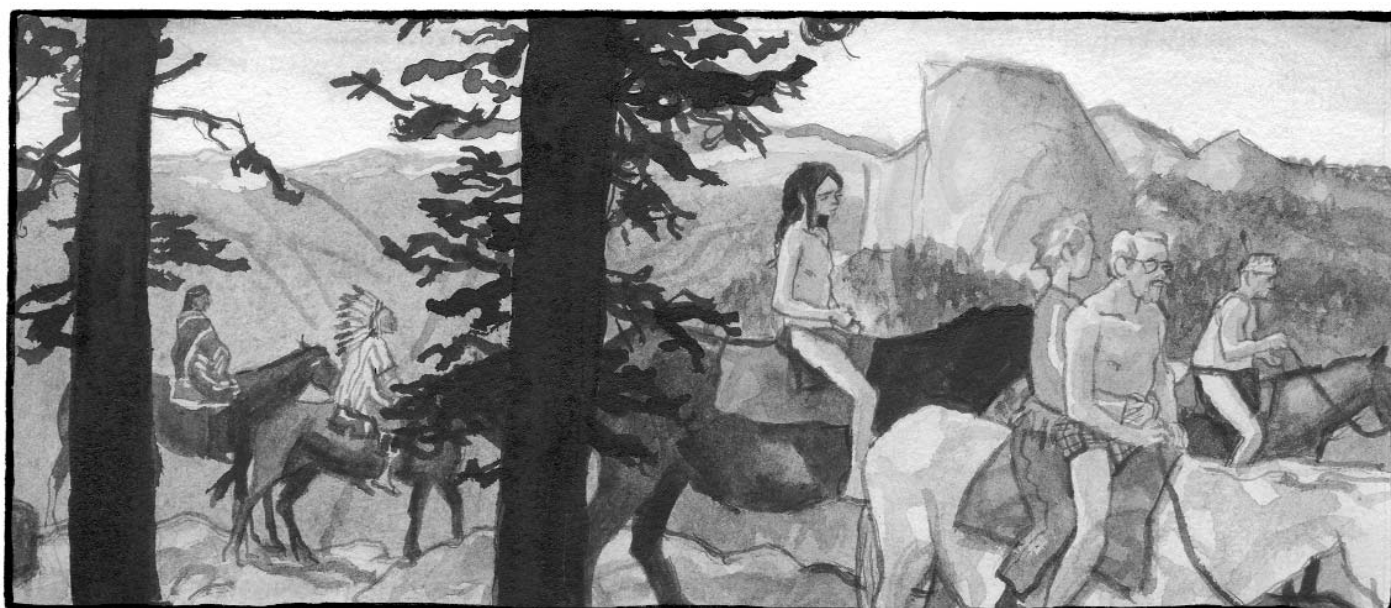


public (dans le plus beau sens du terme). Samuel STENTO est un artiste, illustrateur, sculpteur qui s'adonne aussi, mais bien plus ponctuellement, à la bande dessinée. C'est aux beaux-arts d'Angoulême que Guillaume TROUILLARD et Samuel STENTO imaginent le principe de *La saison des flèches*. Ils travailleront alors sur une première version dont Guillaume TROUILLARD dessinera une trentaine de pages, avant de mettre ce projet de côté pour réaliser *Colibri*. Les auteurs décident alors de reprendre leur histoire, l'étoffer, la manier et la remanier, changeant le montage jusqu'à la dernière seconde. Il résulte de ce long travail un album d'une rare fraîcheur, rivalisant d'ingéniosité et où l'absurdité des situations prend tout son poids dans la sobriété de l'écriture.

Au début du vingtième siècle, Irving Mc Mulligan a une idée de génie: prédisant la disparition des Indiens, il décide d'en mettre le plus possible en boîtes de conserves et d'en faire commerce. De nos jours, un couple de retraités très simples, décide de s'offrir une famille d'Indiens. Leur quotidien va en être quelque peu perturbé.

Nous suivons l'histoire à travers le journal du vieil homme, qui débute tout d'abord comme une étude sociologique de l'Indien en boîte pour devenir un véritable journal intime, expliquant les étranges changements que subit leur appartement. La simplicité des textes, le détachement face aux événements extraordinaires qui ne le font réagir seulement lorsque cela pose des problèmes d'ordre domestique (l'arrivée d'une tripoté de cow-boys chercheurs d'or dans leur cuisine ne produit en lui qu'un sentiment de jalousie relatif à leurs doux mots adressés à sa chère et tendre), permettent d'ancrer ce ton absurde dans une certaine réalité et de rentrer dans un humour de second degré sans tomber dans le burlesque.

Il est rare et d'autant plus précieux et agréable de voir en bande dessinée une telle liberté artistique. Les auteurs ne s'imposent aucune contrainte, baignant allégrement dans l'absurde sans jamais s'y noyer, tout en teintant l'histoire d'une certaine poésie. Cette liberté s'exprime tout d'abord par le nombre d'outils narratifs dont usent les auteurs. Allant des fausses publicités aux livres éducatifs, les auteurs réinventent un monde où l'irrationnel de la conservation d'Indiens en boîte est facilement accepté et apparaît comme tout à fait normal. Cette utilisation d'objets de communication forts de notre société comme vecteur de narration rappelle le *Monsieur Ferraille* de WINSHLUSS et CIZO. Mais contrairement aux histoires du robot à tête de boîte de conserve



adoptez  
un indien !!!

Nos Indiens sont capturés au lasso dans les Grandes Plaines. Soigneusement criés, ils sont ensuite conservés selon un procédé exclusif mis au point par Mulligan's Tradition. C'est ce savoir-faire unique qui vous garantit un Indien plein de vitalité.

Poids net: 70 kg  
Ingrédients: Sioux (100%)



(les auteurs du XXI<sup>e</sup> siècle semblent avoir trouvé une bien étrange muse...), il y a ici quelque chose de plus tendre, autant dans le traitement graphique que dans la narration. Pourtant, les deux se retrouvent dans le cynisme de leur dénonciation du capitalisme et de l'industrialisation à outrance; nous pourrions même faire un parallèle entre la première et quatrième de couverture du *Monsieur Ferraille* et la dernière page de *La saison des flèches*.

Les Indiens ont une importance centrale dans ce livre; ils en sont les héros sans en être les protagonistes. Cela est marqué dès l'ouverture de l'album avec une vue de cette famille indienne à l'intérieur d'une boîte (mais nous les pensons alors sous un tipi). Aussi, ce sont les trois seuls personnages qui ont des prénoms, ceux du couple de retraités restant inconnus. Et c'est surtout l'arrivée de la famille Sioux et la plantation d'un arbre à flèche qui va faire entrer leur univers propre dans l'appartement: des vertes vallées, des plateaux étendus ponctués de collines et de lacs apparaissent alors; nous avons même droit aux cow-boys et à la ruée vers l'or (tout ça dans ce qui semble être un trois pièces en banlieue bien évidemment), jusqu'aux marshals et autres shérifs habillés en agents du FBI et cherchant à les exterminer, une deuxième fois. À partir de là, il n'appartient qu'au lecteur d'y trouver ou pas des échos plus ou moins forts de nos sociétés contemporaines.

Les planches de Guillaume TROUILLARD sont superbes. Plus maîtrisé que dans *Colibri* (car demandant une fonction narrative bien plus efficace), ce dessin particulier qu'il développe, avec des traits réalisés eux aussi à l'aquarelle, continue d'évoluer. Cette approche graphique fragilisée par le passage à l'aquarelle donne toute sa force et sa poésie au dessin; cette dualité entre la dureté du trait et la légèreté trouve ici un très bel équilibre. Les couleurs

sont moins marquées, moins pétantes que dans son précédent album s'accordant ainsi très bien au propos, bien plus léger.

*La saison des flèches* est un album d'une très grande originalité, étrangement drôle et beau à la fois.

Jean-Charles ANDRIEU DE LEVIS

**Mulligan's**  
TRADITION SINCE 1879

**libère la femme !**

